

LES INFLUENCES DES CORPS MINÉRAUX

Recherche

par

leurs Influences

**des Eaux souterraines
des Corps enfouis ou dissimulés
des Gisements métallifères**

PAR

HENRI MAGER

INGÉNIEUR EN HYDROLOGIE SOUTERRAINE
BAGUETTISANT ET PENDULISANT

PARIS

1914

www.eBookEsoterique.com

LES INFLUENCES DES CORPS MINÉRAUX

Recherche par leurs Influences

**des Eaux souterraines
des Corps enfouis ou dissimulés
des Gisements métallifères**

LES MOYENS DE DÉCOUVRIR
LES
EAUX SOUTERRAINES
ET DE LES UTILISER

PAR

HENRI MAGER

INGÉNIEUR EN HYDROLOGIE SOUTERRAINE

Vol. gr. in-4°, 775 pages et 311 figures : broché, 18 fr. ; cartonné, 19 fr. 50.

EXTRAITS DE QUELQUES APPRÉCIATIONS :

« Le livre de M. Henri Mager est un guide précieux à travers les sciences hydrologiques ; il ne se contente pas d'exposer, il montre les choses ; c'est ainsi que, pour doter le lecteur de cette intuition éducative, qui a été nommée Sens des eaux, l'auteur, grâce à de nombreuses et fort curieuses photographies souterraines, conduit son lecteur dans les profondeurs du sol ; il le fait descendre dans les gouffres, les bettoires, les avens, arriver aux rivières souterraines parfois à cent mètres sous le sol, comme dans le Lot, les explorer en traversant grottes et cavernes : il fait saisir sur le vif, dans les profondeurs, les allures si diverses de la circulation souterraine des eaux. Au lecteur ainsi familiarisé avec la circulation souterraine, l'auteur indique alors les divers procédés de recherche des eaux souterraines. Pour faciliter la recherche des eaux, M. Henri Mager consacre à chacun des départements de la France une longue notice ; il indique, pour chaque département, dans quels terrains les communes sont allées prendre leurs eaux potables, dans quels terrains ont surgi les eaux minéralisées ; il dit dans quels terrains et dans quelles conditions on pourra rencontrer des eaux potables et des eaux minéralisées. »

La Gazette des Eaux.

« Cet ouvrage, bien documenté et présenté d'une façon intéressante, répond à un besoin réel. »

La Nature.

« Il est certain que le livre de M. Henri Mager rendra de très grands services. »

La Revue Scientifique.

« Cet ouvrage est des plus remarquables et des plus documentés : il étudie la question des eaux souterraines dans tous les départements français sans exception et indique les nappes que l'on y peut rencontrer avec leur profondeur approximative. Dépourvu de toute théorie inutile, ce traité est essentiellement pratique et est appelé à rendre de grands services. Le Comité des Constructions et Beaux-Arts de la Société d'Encouragement pour l'Industrie, approuvé par le Conseil d'Administration, a accordé à M. Henri Mager la plus haute récompense dont il dispose, la médaille de vermeil. »

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale.



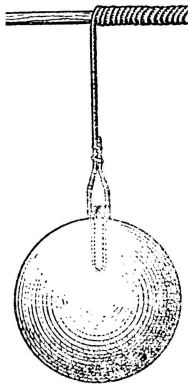
Note de l'éditeur

Nos livres sont la reproduction digitale de textes devenus introuvables.

Le lecteur voudra bien excuser l'occasionnel et léger manque de lisibilité et les quelques imperfections dues aux ouvrages imprimés il y a des décennies, voir des siècles.

Par égard à la mémoire des auteurs et la spécificité des ouvrages, il convenait de les reproduire tels les originaux.

www.eBookEsoterique.com



LES INFLUENCES DES CORPS MINÉRAUX

Recherche

par

leurs Influences

**des Eaux souterraines
des Corps enfouis ou dissimulés
des Gisements métallifères**

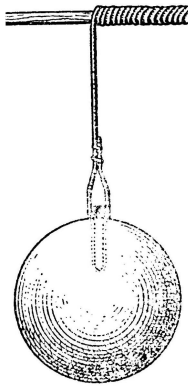
PAR

HENRI MAGER

INGÉNIEUR EN HYDROLOGIE SOUTERRAINE
BAGUETTISANT ET PENDULISANT

PARIS

1914



LES INFLUENCES DES CORPS MINÉRAUX

Recherche par leurs Influences

des Eaux souterraines

des Corps enfouis ou dissimulés

des Gisements métallifères

LE BUT DU PRÉSENT OUVRAGE

Dans un ouvrage précédent, publié en 1913, sous le titre de *Les sourciers et leurs procédés*, j'ai résumé l'histoire des Baguettes et des Pendules, en usage depuis le xv^e siècle pour la recherche des eaux souterraines, des gisements miniers et des masses métalliques enfouies.

J'ai très impartialement rapporté dans ce volume les vertus que l'on prêtait aux Baguettes et aux Pendules, et j'ai exposé succinctement les idées émises au xvii^e et au xviii^e siècles pour expliquer les singuliers mouvements de ces frustes instruments d'observation.

J'ai cité parmi les praticiens du xvii^e siècle Martine de Bertereau et parmi ceux du xviii^e siècle Barthélemy Bléton, Pennet, Vincenzo Anfossi.

Martine de Bertereau, une Française érudite, née dans la Touraine ou dans le Berry, parlant le latin et l'espagnol, se flattant d'avoir des connaissances assez étendues dans presque toutes les sciences, épouse depuis 1601 du minéralogiste Jean du Chastelet, baron de Beausoleil et baron d'Auffenbach, possédait, ai-je dit, des instruments qui lui permettaient de reconnaître la présence des eaux souterraines et des gîtes métal-

lifères : elle se croyait même capable de pouvoir déterminer la nature de la minéralisation d'une eau minérale souterraine.

Sa trousse opératoire comprenait 16 instruments, importés d'Italie, dont 7 Verges ou Baguettes métalliques ; à chacune de ces Baguettes, utilisées plus spécialement pour la recherche des métaux, elle avait donné un nom : l'une se nommait l'Éblouissante, l'autre la Lumineuse, puis la Sautante, la Frappante, la Trépidante, la Tombante, la Relevante ; ces noms ne se rapportaient ni aux propriétés de ces Baguettes, ni à leur nature ; on les pourrait considérer comme des noms de guerre, car Martine de Bertereau eut toujours grand souci de ne pas faire connaître de quels métaux étaient constituées ses Baguettes ; chacune d'elles était destinée à la recherche d'un métal déterminé : avec la Lumineuse (*Verga lucente*), elle recherchait l'or ; avec l'Éblouissante (*Verga caudente*), l'argent ; avec la Sautante (*Verga saliente*), le cuivre ; avec la Frappante (*Verga battante*), l'étain ; avec la Trépidante (*Verga trepidante*), le plomb ; avec la Tombante, le fer ; avec la Relevante, le mercure ; en raison de ses applications, chacune de ces Baguettes métallique était, selon le vocable nébuleux de l'époque, dominée par l'une des sept Planètes, à savoir le Soleil et la Lune, rangées parmi les Planètes, c'est-à-dire les Errantes, puis Vénus, Jupiter, Saturne, Mars et Mercure ; les deux planètes les plus éloignées du Soleil n'étaient pas connues à cette époque, puisque Uranus ne fut découvert qu'en 1781 et Neptune en 1846.

Vers la fin de l'année 1629, Martine de Bertereau, venant de Metz, s'arrêtait à Château-Thierry pour laisser reposer son fils aîné, atteint en cours de voyage d'une assez grave indisposition. Pour occuper les loisirs de l'arrêt, elle se promena dans la ville et aux alentours ; comme elle voyageait avec ses instruments, elle chercha, à tout hasard, si un courant d'eau souterrain, si un gisement minier ne trahirait pas sa présence en provoquant des mouvements dans les appareils qu'elle tenait en main ; à un moment l'une de ses Baguettes oscilla : elle déclara sentir un cours d'eau souterrain minéralisé ; elle le suivit, et arriva, toujours guidée par la Baguette, dans

la cour de l'Hostellerie de la Fleur de Lys : là, affirma-t-elle se trouvait « la source » ; elle ajouta que l'eau qui coulait en cet endroit devait être ferrugineuse et avoir les mêmes propriétés que l'eau de Pougues, dont la saveur rappelle le goût de l'encre ; elle demanda aux officiers de justice, aux médecins et aux apothicaires de la ville de vérifier d'une part la réalité de sa découverte, d'autre part les qualités qu'elle attribuait à l'eau ; parmi les médecins, qui enquêtèrent sur les affirmations de Martine de Bertereau, se trouva Claude Gallien, qui a laissé un opuscule confirmant la découverte de la baronne de Beausoleil.

Martine de Bertereau accompagnait son mari dans les voyages qu'il entreprenait pour étudier l'art d'exploiter les mines : dès l'année qui suivit son mariage, c'est-à-dire en 1602, elle alla avec son mari en Guyenne, pour y reconnaître la nature des mines, sur l'invitation de Pierre de Beringhen, premier valet de chambre de Henri IV et contrôleur général des mines, qui s'était fait accorder la cession des mines de la Guyenne et du Pays de Labourd (dans la région de Bayonne). Quelques années plus tard, le baron et la baronne poussèrent leurs excursions jusqu'en Amérique ; ils visitèrent la Bolivie et notamment le mont Cerro de Potosi, qui possède les plus riches mines d'argent du monde. De retour en Allemagne, Jean du Chastelet, qui avait été antérieurement inspecteur dans les mines des États de l'Église, obtint la place de conseiller des mines de Hongrie. En 1626, il fut appelé en France par le marquis d'Effiat, surintendant des mines du Royaume ; il fut autorisé et invité à se livrer à toutes les opérations qu'il jugerait utiles *pour reconnaître l'existence des mines* du royaume, leur richesse et la manière la plus convenable de les exploiter. Accompagné de sa femme et des ouvriers qu'il avait amenés d'Allemagne, Jean du Chastelet parcourut le Languedoc en 1626 ; la même année, il alla en Provence ; puis en 1627, il se dirigea sur la Bretagne, où il fit enregistrer sa commission par la cour de Rennes.

A Morlaix, il lui arriva une mésaventure fâcheuse ; pendant qu'il était allé faire l'examen d'une mine dans la forêt

du Buisson-Rochemares, un prévôt provincial du duché de Bretagne, nommé La Touche-Grippé, sous prétexte qu'il croyait qu'on ne peut trouver les mines sans magie, de son propre mouvement, et assisté seulement d'un substitut du Procureur général, enleva tout ce qui était dans les coffres de Jean du Chastelet et de sa femme : bagues, pierreries, échantillons de minerais, *instrument pour les découvrir* et pour en faire l'analyse, procès-verbaux, mémoires, papiers de toutes natures.

Ainsi un simple prévôt provincial pouvait déjà faire obstacle à une mission confiée par le superintendant général des Finances, des Mines et Minières de France et mettre à néant la Commission signée par le marquis d'Effiat.

Le baron et son épouse retournèrent en Allemagne ; l'empereur Ferdinand II renouvela au savant minéralogiste, le 29 septembre 1629, la charge de Conseiller et Commissaire des Mines de la Hongrie. Cependant Jean du Chastelet fut rappelé en France : il y revint en 1630, accompagné d'une cinquantaine de mineurs hongrois et allemands, qui devaient travailler sous ses ordres. Après la mort du maréchal d'Effiat, survenue en juillet 1632, le roi accorda des « Lettres d'attache sur la Commission de M. le maréchal d'Effiat », enjoignant aux conseillers des cours de parlement de Paris, Rouen, Dijon, Pau, de « souffrir à notre cher et bien-aimé le sieur du Chastelet, baron de Beausoleil, *ayant les certificats de la découverte qu'il a faite de plusieurs mines et minières et preuves d'icelles*, faire la recherche et découverte des dites mines et minières ». Une nouvelle commission fut accordée, en 1634, au baron de Beausoleil pour continuer la recherche des mines ; la Commission constate les succès précédemment obtenus par Martine de Bertereau et son mari : « *Vous avez trouvé et découvert nombre de mines d'or et d'argent, plomb et autres métaux, minéraux et semi-minéraux, mesme des pierres précieuses, tant fines que communes, desquelles il peut revenir grande utilité à Sa Majesté et à la chose publique...* » A la suite de ces lettres, Martine de Bertereau et son mari purent, en octobre 1635, prospecter dans le Lyonnais, le Forez et le

Beaujolais, puis en novembre 1635 dans le Languedoc, puis en mai 1637 dans le Brouage et le Pays d'Aunis.

En 1640, le baron de Beausoleil et « la Dame », sa femme, furent autorisés à publier un livre intitulé *La Restitution de Pluton*, exposant les découvertes des mines et minières faites par eux en France de 1602 à 1640. Le « grimoire » de la baronne énumère les mines qu'elle et son mari avaient découvertes, notamment dans les Pyrénées où ils trouvèrent de l'or, de l'argent, du cuivre, du cristal de roche ; dans le comté de Foix, où à l'or, à l'argent, au cuivre, au cristal de roche s'ajoutèrent le fer et le plomb argentifère ; dans le Languedoc, entre le comté de Foix et le Rhône, où ils rencontrèrent du charbon ; dans le comté d'Allez, du fer, de l'antimoine, du zinc, du soufre, des sulfates ; vers Rodez, dans le Rouergue et vers Cahors, dans le Quercy, où à l'or, à l'argent, au cuivre, au fer, au plomb se joignirent le charbon de Cremeaux, les turquoises de Samatan, et dans la direction du Puy, les grenats, rubis et opales du Lou Riou Pegouliou ; au sud-est, dans la Provence, dans le Dauphiné, au centre dans le duché d'Auvergne, où, à côté de l'argent, du cuivre, de l'antimoine, apparurent des ardoises et du marbre ; au nord-ouest dans la Bretagne, dans le Maine, la Normandie, la Picardie. En résumé, ils découvrirent 150 mines.

Pour localiser ses recherches, pour fixer les points où elle devait effectuer des observations à l'aide de ses instruments, Martine de Bertereau considérait les indices extérieurs, c'est-à-dire la nature des terrains et l'allure de la végétation ; lorsque par l'aspect de ces indices, elle présentait la présence dans le sous-sol d'un courant d'eau ou d'un minerai intéressant, elle prenait ses Baguettes métalliques, ou ses autres instruments ; grâce à eux, elle reconnaissait l'action des eaux souterraines ou surtout l'action de tel ou tel minerai, qu'elle pouvait discerner et identifier à quelque profondeur qu'il fut enfoui.

Cinquante ans plus tard, un riche villageois du Dauphiné étonna maintes provinces par ses prodiges *avec ou sans Baguettes* : c'était Jacques Aymar-Vernay, natif de Saint-

Vérand, dans la baronnie de Saint-Marcellin, homme jeune « fort simple, pieux, sage et honnête. »

Il ne fut en réalité qu'un piètre baguettisant, ignorant de l'art qu'il pratiquait parfois, mais rarement ; lorsqu'il fut appelé à Paris par le fils du Grand Condé pour être soumis à un examen sévère, il ne put suffisamment discerner ni les eaux souterraines, ni les métaux enfouis ou dissimulés : il sera toutefois nécessaire d'ajouter que les expériences furent déplorablement combinées : on le fit passer trois fois sur une voûte sous laquelle coulait, non pas une eau souterraine, mais un courant de surface, sa Baguette ne tourna pas et, comme on lui demandait s'il y avait de l'eau sous lui, il répondit négativement : on ignorait alors, il est vrai, qu'il y a des *baguettisants*, — et ils sont nombreux — *qui*, doués d'une bonne sensibilité moyenne, *ne sentent pas les eaux de surface*, et ne sont impressionnés que par les eaux en mouvement dans le sol ; une autre fois, on lui demanda de chercher de l'argent qui avait été caché dans un cabinet : comme il ignorait le moyen de rechercher exclusivement l'argent, en se mettant en cet état que nous nommons aujourd'hui *état de réceptivité spécialisée*, il dut observer que les dorures le troublaient, ce qui certainement était exact ; quelques jours plus tard, on creusa dans un jardin six trous, quatre furent remplis chacun d'un métal particulier, un cinquième le fut de cailloux et le sixième resta vide : Aymar trouva le cinquième et le sixième trou : sa Baguette demeura immobile sur les quatre trous remplis de métal : eût-il connu notre technique actuelle, qu'il eût facilement trouvé les quatre trous remplis de métal et eût pu spécifier la nature de chaque métal enfoui.

Si l'on prit pour un baguettisant Aymar, qui n'était qu'un *rhabdomante*, c'est qu'il tenait communément une Baguette en main ; il n'était pas pour cela ce que nous nommons aujourd'hui un *baguettisant* ; il pratiquait la voyance ; il était *voyant* ; c'est à titre de voyant plus ou moins lucide qu'il recherchait les voleurs et les assassins ; quelquefois il fut heureux dans ses recherches, comme lorsqu'il suivit à la piste, en 1692, les assassins qui avaient tué dans une cave un ven-

deur de vin et sa femme, à Lyon, place Neuve-Saint-Jean. Sa voyance le trahit, lorsqu'il dut, à Paris, rechercher le voleur, qui avait soustrait à un marchand de la Rue des Mauvaises-Paroles quatre ou cinq pièces de drap, ou rechercher l'assassin, qui, Rue Saint-Denis, avait tué un archer du guet de quinze à seize coups d'épée.

Le bruit fait autour de Jacques Aymar eut un résultat : celui d'attirer l'attention sur la Baguette, de faire étudier ses manifestations, de faire noter les procédés d'observation les plus recommandables.

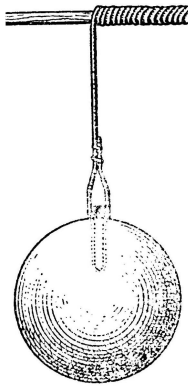
Dès 1693, paraissait un *Traité de la Baguette*, dû à Jean Nicolas, de Grenoble, indiquant une technique opératoire précise, suffisamment exacte dans ses grandes lignes, et, si l'on considère l'époque de la publication, faisant le plus grand honneur à l'esprit observateur et pratique de son auteur.

Jean Nicolas déclare tout d'abord que *la Baguette tourne sur une chose cachée de quelque nature qu'elle soit* ; il explique par une énumération ce qu'il entend par le mot « caché », à savoir « *source, mine, minière, limites et autres de cette nature* ».

Il constate que ce ne sont pas seulement les eaux souterraines en mouvement dans le sol, qui font tourner la Baguette, et qu'une eau, qui coulera dans un tuyau de plomb ou de cuivre, la fera également tourner, mais il ajoute que la Baguette sentira une double action, l'action de l'eau d'une part, l'action du métal d'autre part, et que ces deux actions concourront au mouvement de la Baguette.

Il indique que si l'on tient la Baguette obliquement, entre la position verticale avec pointe en haut, et la position horizontale, — c'est-à-dire horizontalement avec relèvement de la pointe au-dessus de l'horizontale, — comme il se pratique le plus généralement encore aujourd'hui — elle se dirige indifféremment vers le haut ou vers le bas.

La reconnaissance d'un courant d'eau souterrain comportant la détermination de la largeur du courant, du sens du courant, et, si possible, de la profondeur du courant, l'*Art de*



CHAPITRE I

LE PENDULE

LE PENDULE EXPLORATEUR

Ce qu'est le Pendule. — Il arrive fréquemment qu'un homme habitué à porter lorgnon ôte pour quelques instants cet auxiliaire précieux, mais parfois pénible à endurer, et, d'un geste familier, tout en causant ou en lisant, laisse pendre le binocle, en tenant le fil de retenue entre le pouce et l'index ; si, au-dessous du lorgnon, ainsi suspendu, gisent certains objets en métal, le lorgnon se met à décrire des circonférences : dans ce cas, le lorgnon fait office de *Pendule* et l'homme qui le tient est doué de la faculté d'animer les Pendules.

Un Pendule est un *poids suspendu*, qui, étant mis en mouvement, par une influence due aux causes diverses que nous nous proposons d'étudier, décrit des *rotations* ou des *oscillations*.

Le Pendule nous servira à explorer les montagnes et les vallées pour y rechercher les influences que peuvent jeter autour d'eux les corps minéraux, notamment les gîtes miniers et les filons métalliques, les influences que peuvent engendrer les courants d'eau souterrains, comme aussi les failles géologiques et les cavités profondes chères aux spéologues ; il nous sera précieux pour l'étude de cette nouvelle propriété de l'atome que j'ai nommée *activité universelle*, activité que possèdent tous les corps de la Nature, et qui est une force aussi générale que l'*attraction universelle*.

Pour ces motifs, nous pourrions maintenir au Pendule ce

nom de *Pendule explorateur*, qui lui fut attribué, il y a plus d'un siècle, par les savants et opiniâtres chercheurs que ses propriétés avaient vivement intrigués.

Le fil du Pendule. — Un Pendule est constitué par *un poids quelconque et un fil de suspension*. Comme fil de suspension,



FIG. 8. — Les *Pendules* : tout objet suspendu, par exemple, un binocle tenu par son fil entre le pouce et l'index, constitue un Pendule susceptible de décrire des rotations ou des oscillations sous l'influence de certains corps (cliché Gueidan).

le plus simple, le *fil de chanvre*, la vulgaire ficelle, est peut-être le meilleur; qu'elle soit écrie ou teinte de différentes couleurs, peu importe; donneraient également de bons résultats un fil de lin, écriu, blanchi ou teint, une *chainette* mince en fer, en cuivre ou en autre métal, un cheveu humain, un crin de cheval, une corde en boyau; ne peuvent être employés les fils de soie, de coton, de laine, à moins qu'ils ne soient colorés par des teintures métalliques; la forme en *ruban* est à éviter, même un ruban de chanvre ne donnerait aucun mouvement.

La *grosseur* du fil doit être moyenne: le mouvement du Pendule semble augmenter en vitesse, lorsque croît le diamètre du fil de chanvre; ce diamètre ne doit pas cependant être élevé au point de nuire à la souplesse et à la complète tension du fil.

Pour ce qui est de la *longueur*, un fil court est à préférer

dans bien des cas : pour opérer sur table, et même pour effectuer certaines prospections hydrologiques, un fil de 0,08 à 0,10 centimètres de longueur peut suffire; pour observer un corps placé sur le plancher, une longueur de 0,60 centimètres est souvent nécessaire; plus le fil est long, plus le mouvement tarde à naître, mais, parvenu à son maximum, le mouvement sera plus étendu avec un fil long qu'avec un fil court.

La matière du Pendule. — La matière du poids suspendu n'est pas indifférente, car elle a un rôle dans le phénomène.

Ne peuvent être utilisés : le quartz hyalin ou cristal de roche, différentes sortes de verre, la corne, différents alliages métalliques, la soie, la laine, le coton. Un cristal de quartz hyalin, suspendu par un fil de chanvre, et porté au-dessus d'un corps en cuivre, ou en plomb, ou en nickel, ou en acier, ne manifeste aucun mouvement.

Peuvent constituer de bons Pendules : tous les métaux, même les plus friables, quelques métalloïdes, comme le soufre, différentes matières minérales, comme certains sels, et comme certaines pierres argileuses, calcaires ou magnésiennes, différents corps d'origine végétale, comme le succin, les résines, le bois, et différents corps d'origine animale, comme l'os et l'ivoire.

La masse suspendue peut affecter différentes formes : la forme *en sphère* (fig. 9) est peut-être la meilleure : la forme *en cylindre* (fig. 10) peut être utilisée.

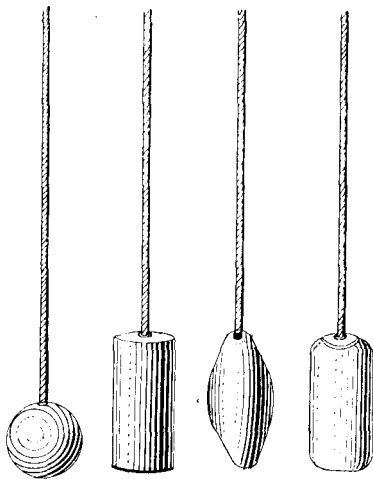


FIG. 9, 10, 11, 12. — Les Pendules : Pendules en forme de sphère, en forme de cylindre, en forme d'olive, en forme de cylindre à arêtes émoussées.

Les formes à angles, à arêtes, à pointes sont défavorables aux mouvements du Pendule et souvent les détruisent : par suite, je recommande d'émousser, si possible, les arêtes des cylindres (*fig. 12*).

Il convient de *proscrire d'une façon absolue* l'usage des montres, des clefs, des *lorgnons* et autres objets usuels, trop souvent employés pour l'amusement des curieux : les corps à formes irrégulières ou de composition non homogène ne peuvent fournir des mouvements réguliers.

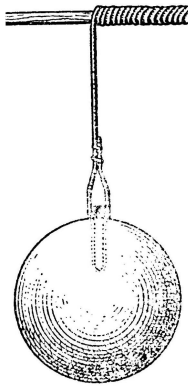
Même pour ne rechercher que de l'eau souterraine, *je condamne l'emploi des montres*, car, du fait de leur forme aplatie, elles n'ont pas, dans les changements d'allure, la netteté si précieuse des cylindres et surtout des sphères.

Bien que les Pendules faits d'une olive de plomb (*fig. 11*) aient de nombreux inconvénients, tenant tant à la nature du métal en lui-même qu'à la forme sous laquelle il se présente, j'admets leur usage, pour les débutants, en considération de leur bas prix et de la facilité avec laquelle on peut se les procurer.

La grosseur du corps suspendu doit être réglée en vue de ne donner au fil qu'une tension modérée, tout en se souvenant que le *mouvement* imprimé au Pendule sera *d'autant plus étendu et rapide que la masse sera plus considérable* ; le maximum de rapidité semble devoir être obtenu avec une masse relativement importante suspendue par un fil de chanvre de gros diamètre, ce fil tendu suffisamment, mais sans excès, demeurant souple.

Un poids de 0,030 grammes peut suffire ; cependant on obtient de bons résultats avec des poids de 0,050, de 0,100, de 0,150 grammes et même quelque peu davantage.

Manière de tenir le Pendule. — Selon les cas, la manière de tenir le Pendule varie : on peut distinguer l'étude par le Pendule faite dans une chambre, l'objet à étudier étant placé sur une table de bois et l'observateur assis devant la table, ou bien l'étude faite dans une chambre, mais l'objet étant posé sur le parquet et l'observateur se tenant debout ; ou bien l'étude de plein air dans la campagne.



CHAPITRE II

LA BAGUETTE

LES BAGUETTES EN BOIS ET EN MÉTAL

Ce qu'est la Baguette. — La *Baguette* fut d'abord une *branche de coudrier fourchue tournant entre les mains de certaines personnes soumises à certaines influences.*

Le mot *Baguette* n'est guère usité que depuis la fin du xvii^e siècle. Au xvi^e siècle, ou même au début du xvii^e siècle, les auteurs qui écrivaient en latin employaient les mots *Virgula divina*, comme Philippe Mélancton, dans son *Discours sur la Sympathie*, comme Simon Maiolo, le savant canoniste, évêque de Volturara, comme Edon von Neuhaus, l'humaniste hollandais, ou bien les mots *Virgula divinatoria*, comme l'alchimiste allemand Michael Mayerus; ou bien encore *Virgula* et *Furcilla*.

En 1674, un avocat de Rouen se servait du terme *Baston universel*; en 1693, Jean Nicolas consacrait à la *Verge de Jacob* son *Art de trouver les Trésors et les Sources*. La même année, le docteur en théologie Le Lorrain, plus connu sous le nom de abbé de Vallemont, inscrivait comme sous-titre à sa *Physique occulte* : « ou *Traité de la Baguette divinatoire* ».

Le mot « *divinatoire* » souleva de justes critiques : il fut proscrit du titre d'un ouvrage publié en 1694, sur lequel ne figure que l'expression « *Baguette fourchue* »; l'ouvrage de Jean-Baptiste Panthot, qui porte la date de 1693, a pour titre : « *Traité de la Baguette* ».

Les mots *Baguette divinatoire* ou *Baguette magique* ne sauraient plus être aujourd'hui appliqués qu'aux *Baguettes*

des prestidigitateurs et aux Baguettes des rhabdomantes ou devineurs d'eau, qui, comme Jacques Aymar, sont guidés par une faculté très fugace, encore peu étudiée et par suite peu connue, la Voyance.

La Baguette de coudrier. — Les branches du *coudrier* furent longtemps considérées comme les plus propres à fournir de bonnes Baguettes.

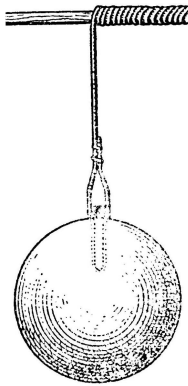
L'abbé de Vallemont décrit ainsi les Baguettes utilisées à la fin du xvii^e siècle : « *Une branche fourchue de coudrier, autrement noisetier, d'un pied et demi de long, grosse comme le doigt et qui ne soit pas plus d'une année, autant que cela se peut.* »

Selon le comte de Tristan, la *Baguette de coudrier* doit être formée de deux jeunes rameaux portés sur une même tige : ainsi, elle représente une *petite fourche* ; pour qu'elle soit commode, il est bon que les deux rameaux forment entre eux un angle compris entre les limites de 25 à 50 degrés ; la *tige commune* doit être coupée de 0,05 à 0,08 centimètres au-dessous de la bifurcation ; chaque rameau peut avoir de 0,40 à 0,55 centimètres de longueur, bien qu'on puisse les tailler ou plus longs ou plus courts ; la Baguette doit être *assez souple* pour que, vers le bout de ses rameaux, on puisse la plier, presque à angle droit, et *assez ferme* pour résister au moment de la torsion : la grosseur d'une plume d'oie est, du moins pour les deux branches, une dimension moyenne. Les deux rameaux doivent être à peu près égaux *en grosseur et en souplesse*. La tige commune, qui porte les deux rameaux, doit être coupée net et bien perpendiculairement à son axe ; il est bon aussi que les deux rameaux soient coupés de même à leur extrémité. Le tout doit être dépouillé de feuilles et de ramilles accessoires ; les petites plaies qui en résulteront devront être bien unies et se trouver au ras de l'écorce ; cependant il faudra ménager cette écorce.

Fourches en autres bois. — On reconnaissait à la fin du xvii^e siècle que la Baguette peut être faite d'un autre bois que celui du coudrier.



FIG. 57. — *La Baguette* : la Baguette des Sourciers et des Prospecteurs miniers consiste soit en une branche fourchue, soit en deux tiges de bois, de baleine ou de métal ligaturées à l'une de leurs extrémités ; le baguet-tisant tient dans ses mains retournées soit les deux rameaux de la branche fourchue, soit les deux tiges liées ; il s'avance en maintenant sa Baguette un peu au-dessus du plan horizontal passant par ses deux mains en supination, la Baguette se relève lorsqu'il heurte un plan vertical d'influences marquant soit les rives d'un courant d'eau souterrain, soit les contours d'une nappe, soit les deux côtés d'une galerie souterraine ou d'un mur enfoui, soit diverses manifestations dues à d'autres causes qui seront à déterminer par le praticien.



CHAPITRE III

RECHERCHE PAR LEURS INFLUENCES DES EAUX SOUTERRAINES

COMMENT JE CHERCHE ET COMMENT JE TROUVE LES EAUX SOUTERRAINES

Mon Indicateur d'Eau souterraine en mouvement. — Jusque vers 1906, on ne disposait d'aucun moyen pour discerner le passage de courants d'eau dans les profondeurs du sous-sol.

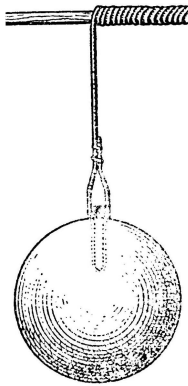
On n'avait d'autre ressource que de consulter les *signes extérieurs d'humidité*, c'est-à-dire les buées matinales, les vols d'insectes, la fonte plus rapide des neiges ; on se guidait aussi parfois, mais alors seulement pour pressentir des eaux peu profondes, sur la présence de grenouilles et de crapauds, de vers et de limaces, sur l'abondance de certaines plantes, les roseaux, les saules, les aunes, le lierre terrestre, la menthe sauvage, l'ansérine.

Tous ces signes sont insuffisants et trompeurs : l'exhalation nébuleuse ne se voit bien, pour les privilégiés, que de grand matin, surtout vers le mois d'août ; les vols d'insectes se trouvent aussi abondants au-dessus des tourbières et des prairies à sols peu perméables qu'au-dessus des sources ; la fonte des neiges, sur certains points, peut tenir à une différence d'exposition, à l'action d'un vent ; pour ce qui est de l'examen de certains végétaux, Pline mettait déjà en garde contre ce procédé, qu'il caractérisait du nom d'*augure trompeur*.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, Paramelle mit en vogue un procédé principalement basé sur l'examen des formes extérieures du sol : il affirmait que dans chaque vallée, vallon, défilé, gorge et pli de terrain, il y a un cours d'eau, apparent ou sinon caché, et par suite souterrain. Il est exact que les courants d'eau souterrains sont souvent situés sous les thalwegs superficiels, parce que l'infiltration est abondante à l'aplomb de tous les thalwegs, qui reçoivent les eaux de ruissellement des deux versants ; cependant là où existe un thalweg souterrain à eau courante, fort souvent ce thalweg souterrain ne concorde pas avec le thalweg de surface ; fréquemment, comme j'ai eu maintes fois l'occasion de le constater, au-dessous d'un thalweg de surface sec n'existe en profondeur aucun thalweg humide.

Les géologues ont cru, un temps, tenir un moyen d'atteindre les eaux souterraines en déterminant la présence et la profondeur des couches géologiques imperméables, collectrices des eaux d'infiltration ; certes, il est intéressant de connaître, par l'étude des sondages antérieurs, la localisation des couches imperméables du sous-sol, mais cette connaissance est d'un bien mince secours pour résoudre les problèmes hydrologiques ; un courant d'eau peut circuler sur une couche imperméable ; mais où passe ce courant sur la couche imperméable, le géologue l'ignore totalement ; la surface argileuse supporte-t-elle une nappe : cette nappe pourra, sur certains points, se transformer en courants plus ou moins larges ; entre ces courants ou dans ces courants, en maints endroits, s'élèvent des îlots secs ; le géologue les ignore, il ne peut les éviter, les sondages qui atteignent ces îlots demeurent secs.

Devant ces difficultés, devant cette impossibilité de pressentir la présence d'eau souterraine, géologues et ingénieurs ont pris l'habitude simple et commode, mais coûteuse, d'aller voir, par des sondages poussés de ci, de là, si le hasard d'un forage les conduirait à l'eau. Ils ont pris leur parti de cette méthode : certains y sont même fort attachés, peut-être parce qu'elle dispense de tout effort, de toute initiative, de toute responsabilité.



CHAPITRE V

RECHERCHE PAR LEURS INFLUENCES DES MINES ET MINÉRAIS

RECHERCHE D'UNE MINE

Les mines se dénoncent elles-mêmes par leurs influences. — Je ne sais quel observateur humoriste a dit que la plupart des mines ont été découvertes par des animaux, par des moutons ou par des pores : des moutons en grattant le sol, pour des raisons que j'indiquerai en parlant des effets des radiations sur les animaux, ont mis à découvert des minerais et des dépôts d'argent, comme au Petit-Bourg-des-Herbières, près de la Roche-sur-Yon ; des pores, en fouillant la terre de leur groin, ont dégagé des affleurements, comme à Ronchamp, près de Lure, dans la Haute-Saône : la houille de Ronchamp a été découverte par un pore ; les célèbres mines d'or de Calao, dans le Venezuela, ont été découvertes, en 1877, non par un ingénieur, mais par une lavandière indigène.

Les ingénieurs ne possèdent *aucun moyen précis* leur permettant de rechercher et de reconnaître les gisements miniers : le gîte, qui ne se révèle pas à leurs yeux, demeure à jamais insoupçonné.

Une roche, qui pointe au milieu d'un terrain, pourra attirer leur attention ; mais ils ignoreront la valeur métallifère du sol qui l'avoisine tant qu'ils n'auront pas procédé à des *sondages coûteux* : les cailloux des ravins pourront leur faire pressentir l'existence de quelques filons sur les terres d'amont désagrégées par les eaux, mais ce sont là des indications vagues et souvent décevantes.

L'ingénieur, qui est hanté par l'idée de prolongement possible des gîtes explorés, sera conduit à conseiller, à tous hasards, des sondages coûteux de-ci de-là. *Sans sondage, il ne saura rien du sous-sol* : il sondera le plus souvent *en aveugle*. Il en coûtera, pour un sondage de 100 mètres, de 8.000 à 12.000 francs en moyenne ; pour un sondage de 200 mètres, de 20.000 à 27.000 francs, pour un sondage de 300 mètres, de 35.000 à 44.000 francs : un sondage de 600 mètres coûtera un peu plus de 100.000 francs.

Pour rechercher les minerais de fer et les pyrites nikelifères, — mais pour ceux-là seulement, — l'ingénieur connaît *un procédé scientifique d'investigations, basé sur les influences* ; il recherche, à l'aide de la boussole, les influences magnétiques de ces minerais ; après avoir tracé sur le terrain plusieurs méridiens par les procédés classiques, il note les déclinaisons de la boussole sur divers points ; il constate les déviations ; il établit le champ d'action magnétique du gisement et en devine très approximativement l'étendue ; il ne peut toutefois connaître, à l'aide de ce procédé, ni la profondeur du gisement, ni la puissance de ce gisement.

Eût-on, il y a quelques années, osé souhaiter qu'il fût un jour trouvé un procédé simple et infaillible pour constater sans sondage, — c'est-à-dire sans dépenses considérables et le plus souvent en pure perte, — si un sol déterminé contient des minerais utiles, autres que du fer magnétique ?

Et cependant, aujourd'hui, le procédé, qui semblait un rêve chimérique et fou, est trouvé. Il est possible à ce jour de voir du sol sur lequel nous évoluons ce qui se trouve dans les entrailles de la terre, comme si elle était un *globe de verre transparent* ; il est possible de voir les filons, les poches, les lentilles, les gisements métalliques, de voir leur étendue et leur largeur, de mesurer approximativement à quelle profondeur ils gisent, que ce soit à des centaines de mètres ou à des milliers : il est possible de mesurer leur largeur, en un mot d'arracher à la terre ses secrets intimes.

Par leurs influences les mines se dénoncent elles-mêmes : elles disent leur largeur et leur valeur.

Actions des filons, des gisements, des poches, des lentilles. — Les filons, les gisements, les poches, les lentilles lancent des influences au-dessus d'eux, à travers les couches géologiques neutres, qui les recouvrent; ces influences s'écartent *en éventail* sur les côtés, ce qui donne au champ d'influence, au niveau du sol, une largeur plus grande, ou diamètre plus étendu que la largeur du filon, que le diamètre du gisement, de la poche ou de la lentille : ainsi, un filon négatif de 90 mètres pourra présenter au niveau du sol un champ d'influence de 200 mètres.

Au point de vue de la recherche des mines, il y a lieu de distinguer, comme pour la recherche des courants d'eau souterrains, la zone intérieure du champ d'influence, située verticalement au-dessus du filon ou du gisement et la zone extérieure du champ d'influence qui prolonge la première et est formée par l'épanouissement des influences.

Dès que le prospecteur, qui tient en mains sa Baguette, touche la zone extérieure du champ de rayonnement d'un gisement, sa Baguette subit une action et se meut.

La recherche des mines peut comme la recherche des eaux souterraines s'effectuer en voiture ou en automobile : lorsque le Baguettisant persiste un plan d'influence il est impressionné de même, qu'il marche ou bien qu'il se trouve dans une voiture.



FIG. 122. — *Prospection en voiture et en automobile* : lorsqu'un baguettisant assis dans une voiture ou dans une automobile filant à vive allure traverse un plan de force en vibration, sa Baguette marque un mouvement.

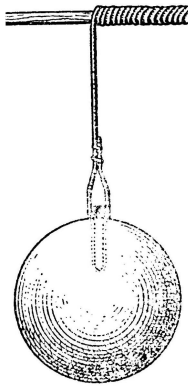


TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	Pages 5 à 33
-------------------	-----------------

CHAPITRE I

LE PENDULE

<i>Le Pendule explorateur.</i> — Ce qu'est le Pendule, 35. — Le fil du Pendule, 36. — La matière du Pendule, 37. — Manière de tenir le Pendule, 38.....	35 à 42
<i>Les Pendulissants.</i> — La faculté d'action et la faculté d'arrêt, 42. — Les plages d'influences contraires, 44. — Les courants de force, 46. — Les courants de force peuvent être arrêtés dans leurs cours, 48. — Action des plages d'influence sur le Pendule, 49. — Les courants de force ne créent pas des mouvements identiques dans les Pendules tenus par tout homme doté de la faculté d'action, 49. — Précautions que doivent prendre les Pendulissants, 50. — Nos précurseurs, 52.....	42 à 54
<i>Les mouvements du Pendule.</i> — Les conséquences d'un contact entre le Pendule influencé par la main et un métal ou sa zone d'influence, 54. — Les formes du mouvement du Pendule, 55. — Rotations directes, 56. — Rotations inverses, 57. — Oscillations, 58. — Oscillations orientées, 58. — Équilibre, 59.....	54 à 59
<i>Influences agissant sur le Pendule.</i> — Action de la nature du corps, 59. — Corps actifs, 60. — Corps inactifs, 60. — Corps paralyseurs, 61. — Action d'un corps superposé isolant, 62. — Action de la masse du corps, 62. — Action combinée de la nature et de la masse, 63. — Action de la forme des corps isolés, 65. — Action du point central des surfaces isolées, 67. — Action de la surface supérieure des corps, 68. — Action des changements de température, 69. — Action combinée de la masse et de la distance, 69. — Influence de la Pensée, 70.....	59 à 74

Modes d'actions sur le Pendule. — Action par contact matériel, 71. — Action par contact immatériel, 71. — Sphère d'influence verticale, 72. — Sphère d'influence horizontale, 72. — L'influence qui se dégage latéralement de certains corps affecte les allures d'une lame ondulée, 73. — Mesure des ondulations, 74. — Action sur l'étendue du champ horizontal du corps qui supporte le corps influençant, 75. — Influence sous-jacente, 77..... 71 à 78

Équivalence, neutralisations, pesées. — Équilibre entre deux masses, 78. — Appréciation de l'intensité des influences, 79. — Équivalence entre les influences de deux corps, 79. — Pesées par comparaison entre l'intensité d'influence d'un étalon et l'intensité d'influence d'un corps considéré, 80. — Classement de quelques corps d'après l'intensité de leur influence, 80. — Analyses quantitatives par équilibre des influences par équivalence, 81. — Distance de neutralisation, 81..... 78 à 82

Charges et spécialisations. — Modification des influences et de leur répartition par applications métalliques, 82. — Action des influences métalliques sur les influences réparties à la surface du corps de l'homme, 82. — Action des charges métalliques, 83. — Mise en état de réceptivité spécialisée, 84. — Pendules spécialisés, 84.. 82 à 85

Mes accumulateurs. — Une influence peut être captée et accumulée. 85

CHAPITRE II

LA BAGUETTE

Les Baguettes en bois et en métal. — Ce qu'est la Baguette, 87. — La Baguette de coudrier, 88. — Fourches en autres bois, 88. — Baguettes en baleine, 91. — Baguettes en métal, 92. — Baguettes n'affectant pas la forme d'une fourche, 94. — Manière de tenir la Baguette, 94..... 87 à 97

Les Baguettisants. — Les mains heureuses et les mains malheureuses, 97. — Action des plages d'influence sur la Baguette, 99. 97 à 100

Les mouvements de la Baguette. — Les conséquences d'un contact entre la Baguette influencée par la main et un métal ou sa zone d'influence, 101. — Les formes du mouvement de la Baguette, 103. 101 à 104

Influences agissant sur la Baguette. — Action de la nature du corps, 104. — Action du magnétisme terrestre et de l'orientation, 105. — Action du soleil et de la lune, 106. — Action de l'heure, 106. — Action des conducteurs reliant la Baguette au sol, 107..... 104 à 108

Champ d'influence. — Champs d'influence ovoïdes, 108. — Croix d'influence, 109. — Corps à champs ovoïdes, 109. — Corps à simple croix d'influence, 110. — Colonnes et lames d'influence, 110. — Lignes de force dans l'azimut propre, 111..... 108 à 113

Équivalences, Pesées, Analyses. — Action de deux masses, de même matière et de même poids en contact, 113. — Action de deux masses, de même matière et de même poids, espacées de quelques centimètres, 114. — Action de deux masses, de même matière, mais non de même poids, espacées de quelques centimètres, 115. — Action de deux masses, de même matière et de même poids reliées par un fil métallique, 115. — Distance de neutralisation, 116. — Action de deux masses, de même matière, et de même poids, espacées d'une distance supérieure à la distance de neutralisation de l'opérateur, 116. — Action de deux masses de matières différentes, 117. — Pesées par équilibre, 117. — Analyses quantitatives, 119. — Mise en état de réceptivité spécialisée, 119... 113 à 120

CHAPITRE III

RECHERCHE PAR LEURS INFLUENCES DES EAUX SOUTERRAINES

Comment je cherche et comment je trouve les eaux souterraines. — Mon Indicateur d'eau souterraine en mouvement, 121. — Ma technique opératoire, 124... 121 à 128

Détermination de la largeur. — Largeur apparente, 128. — Largeur réelle, 129. — Variabilité de la largeur apparente, 129... 128 à 130

Détermination du sens du courant. — Les 5 zones d'influence, 130. — Si le sourcier remonte le courant, la Baguette se relève, 131. — La Baguette se relève lorsqu'elle heurte un plan de force en état de vibration, 132... 130 à 134

Jalonnement d'un courant. — Jalonnement sur plusieurs kilomètres, 134... 134 à 138

Figures telluriques. — Les eaux d'allure gheysérienne, 138. — Les cheminées d'apport à gheysers souterrains, 141. — Les courants d'eau souterrains des formations gheysériennes, 145. — Les puits de rentrée des eaux de nature gheysériennes, 148. — Poches d'eau souterraines, 149... 138 à 149

Indication de la profondeur. — Peut-on apprécier la profondeur d'un courant d'eau souterrain ? 150. — Méthode du triangle isocèle, 150. — Méthode des équidistances, 155. — Méthodes chronométriques, 156... 150 à 159

Indication du débit. — Peut-on apprécier le débit ? 159... 159 à 161

Les dangers de l'eau souterraine. — Danger de la foudre, 161. — Danger des maladies, 161... 161 à 162

CHAPITRE IV

**RECHERCHE PAR LEURS INFLUENCES DES CORPS ENFOUIS OU DISSIMULÉS
DES TRÉSORS**

	Pages.
<i>Actions sur la Baguette.</i> — Action des différences de densité 163. — Action des métaux, 164. — Action des corps superposés, 164. — Neutralisation par corps superposés, 165.....	163 à 165
<i>Recherche du vide souterrain.</i> — Recherche des galeries et des tunnels, 165. — Recherche des grottes et des cavités, 169.....	165 à 170
<i>Recherche des vestiges archéologiques.</i> — Recherche des murailles enfouies, 171.....	171 à 172
<i>Recherche des métaux enfouis.</i> — Recherche d'un métal enfoui à une certaine profondeur, 172. — Recherche d'un métal dissimulé à fleur de sol, 176. — Recherche d'un métal dissimulé à une certaine hauteur, 176. — Obstacles aux recherches, 178.....	172 à 180

CHAPITRE V

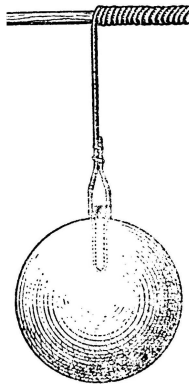
RECHERCHE PAR LEURS INFLUENCES DES MINES ET MINÉRAIS

<i>Recherche d'une mine.</i> — Les mines se dénoncent elles-mêmes par leur influence, 181. — Actions des filons, des gisements, des poches, des lentilles, 183.....	181 à 183
<i>Détermination de la largeur, de la profondeur, de la nature du gisement.</i> — Détermination de la largeur, 184. — Détermination de la profondeur, 184. — Détermination de la nature du gisement, 186. — Ce que peut dire le baguettisant prospecteur, 187.....	184 à 188

CHAPITRE VI

LA MATIÈRE

<i>Partie matérielle de la Matière.</i> — Que nomme-t-on Matière? 189. Matière et Force, 190. — Éléments intérieurs : atomes et molécules, 191.....	189 à 194
<i>Partie immatérielle de la Matière.</i> — Éléments extérieurs, 195. — Lignes de force, 195. — La Baguette et le Pendule permettent l'étude des Influences émises par la matière, 197. — Y a-t-il identité entre le champ d'influence électrique ou magnétique et le champ d'influence qui accompagne tout corps minéral et que saisissent la Baguette et le Pendule, 198. — L'Activité universelle, 200. — Action de l'Activité universelle sur l'homme, 201.....	195 à 204
QUELQUES PROBLÈMES à résoudre avec les Pendules et avec les Baguettes.....	204 à 231





EBOOK ÉSOTÉRIQUE

LIVRES ÉSOTÉRIQUES ET D'OCCULTISME
RARES OU ÉPUIÉS

**eBookEsoterique.com réédite
des livres d'Esotérisme
et d'Occultisme,
de Radiesthésie et
Ondes de formes
qui sont devenus rares ou épuisés.**

Visitez notre site :

www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir notre Bulletin-Info

